



LE CLAN ROGER LE BRAS (Quimper)

VILLES ET UNITÉS DÉCORÉES

Le clan Roger le Bras est la seule unité scoutie à avoir été décorée de la Croix de guerre, la « marque du courage ». Il a fait partie des Forces françaises de l'intérieur (FFI), dont la commémoration des massacres a lieu le 27 juin de chaque année.

« *Routier, sois fidèle à tes frères, car tu as promis naguère de servir et protéger* ». Ce chant, intitulé « *Eh, garçon, prends la barre* » et adopté par la Marine Nationale, a été écrit par l'instituteur Jean Kerloc'h pour les « routiers éclaireurs de France » de Quimper (scoutisme laïc), un groupe de jeunes résistants qui constituait la base de la 2^e Compagnie du 1^{er} Bataillon FFI du Finistère. Les troupes allemandes entrent dans Quimper en juin 1940. Le scoutisme est bientôt interdit sur le territoire national ainsi que les uniformes, insignes et circulations en groupe. Il est défendu de faire des feux de camp. Par réaction, le groupe Eclaireurs de France de la ville change de nom et devient « Les pionniers de Cornouaille », association déclarée à la préfecture du Finistère. Les membres pratiquent « officiellement » le tir à l'arc... en civil. Les routiers du clan René Madec, fidèles à leur promesse, entrent en Résistance. C'est le début des activités clandestines dans la nature pour narguer l'occupant. A 16 ans, on supporte mal les interdits, surtout allemands ! Ayant encore le droit de circuler sur la côte, ils en pro-



Le fanion du clan, décoré de la croix de guerre 1939-1945 avec palme.

fitent pour repérer les batteries côtières et les angles de tir et transmettent ces renseignements à leur chef de groupe, Albert Philippot, professeur à l'école Jules Ferry et qui est en relation avec le réseau du musée de l'Homme à Paris. Craignant que, par ces initiatives, ses éclaireurs ne s'attirent des ennuis, Philippot les tient à l'œil et leur conseille de rester discrets, mais de continuer ! Les plus « anciens » du clan, qui auront 20 ans en 1944, se chargent bien vite de convoier des pilotes alliés tombés sur le sol français et des agents de liaison. Ils les confient à des filières qui les embarquent sur des bateaux, à Douarnenez ou dans le Finistère-Nord, à destination de l'Angleterre. La gare de Quimper étant un centre ferroviaire important, les éclaireurs utilisent leur sens de l'observation pour repérer les

insignes de régiments et grades allemands et transmettre ces renseignements par la filière habituelle. A chaque fois qu'un réseau est « grillé », ils entrent dans un autre : 1941, musée de l'Homme ; 1942 Georges France 31 ; 1943, Libération-Nord ; 1944, Libération-Vengeance. Après le 6 juin 1944, les routiers décident de rester groupés et de se mettre au vert. Ils se cachent dans la ferme Kerfrès (nord de Quimper), puis à Ty Mab Fourman, ferme de la famille Scotet. Une « visite » de la milice les avait forcés à changer de cantonnement de justesse, car prévenus à temps par Louise, la bonne de Kerfrès.

Les routiers se voient confier le Secteur 3 au nord de Quimper par Philippot (chef FFI du Finistère-Sud). Leur principale mission consiste à saboter des lignes téléphoniques, surtout la ligne « noire » (couleur des poteaux) entre Quimper et Brest. Ils sont sous les ordres de « Fer » (de son vrai nom Broustail), professeur et lieutenant FFI. Sitôt réparée, la ligne est sabotée la nuit. Les chemins sont connus par cœur. Pour varier les missions, il y a des expéditions de tronçonnage. Les arbres tombent en travers des routes pour gêner les déplacements des troupes allemandes. De plus, des planches avec des pointes crèvent les pneus. La peur des maquis était telle que des véhicules prenaient la fuite en roulant sur les jantes.



LE CLAN ROGER LE BRAS (Quimper)

Puis c'est le drame ! Le 27 juin 1944, une patouille allemande attaque la petite maison paysanne Penty, près de la ferme du Guellen en Briec-de-l'Odet, où les saboteurs se reposent après une expédition nocturne. Bilan : cinq morts, dont trois éclaireurs. Le lieutenant Fer et deux routiers sont blessés, mais peuvent s'enfuir. Deux autres secteurs FFI seront décimés dans la même période à Penhoat (nord de Quimper) et à Kergrenn (au bord de l'Odet). Les Routiers sont des élèves du collège Jules Ferry et du lycée La Tour d'Auvergne, établissements situés dans la même rue et où des professeurs résistants connaissent les activités de leurs élèves. Au lycée, M. Bellan, censeur et chef du secteur 2 FFI, organise des réunions de chefs de secteurs dans son appartement de fonction deux à trois fois par semaine. Le sous-lieutenant féminin Micheline, parachutée, forme les FFI au maniement des armes et des explosifs dans la salle de chimie du lycée, occupé par

les Allemands ! Deux routiers se portent volontaires pour aller au secteur 2 avec pour objectif de participer au sabotage de la ligne SNCF Douarnenez-Quimper-Brest. Des parachutistes de la 2^e division aéroportée allemande sont immobilisés pendant près d'une semaine.

Dans la nuit du 3 au 4 août 1944, des bombardiers Halifax larguent des armes près de Langolen. Les routiers sont armés sur ordre d'un gradé britannique, compte tenu de leur discipline et de leur allant. La guerre ouverte commence ! Quimper est libéré le 8 août. Le lendemain, le drapeau vert frappé de l'arc tendu des Eclaireurs entre en tête des FFI dans la ville. Ensuite, ce sont les combats pour libérer la presqu'île de Crozon. Le 3 septembre 1944 est une triste journée pour la petite ville de Telgruc-sur-Mer (sud de Brest). Les bombardiers américains larguent par erreur leurs bombes destinées aux troupes allemandes, qui ont quitté le secteur !

Bilan : 121 morts : 60 soldats américains, 28 FFI (dont 3 Routiers) et 33 habitants. Après la mort du chef de clan ce jour, l'unité s'appellera « Clan Roger Le Bras ». Le clan est cité à l'ordre de l'Armée le 22 septembre 1944 et son fanion décoré de la Croix de guerre avec palme de bronze le 8 octobre 1944. Ces routiers éclaireurs de France ont fait honneur à leur devise : « *Araok Atao !* », c'est-à-dire « *en avant toujours !* ». Bien des scouts de différentes associations sont devenus résistants à titre individuel. Mais, l'originalité de ce clan est d'être resté une unité constituée du scoutisme.

Une association « Devoir de mémoire éclaireurs - Kemper », créée par les deux derniers survivants de cette épopée Jo Le Grand et Henri Le Poupon, a été déclarée le 4 juillet 2005 à la préfecture de Quimper.

**Pierre Robin, président
des Eclaireurs de France
(1945-2011)**



Quelques éclaireurs en position en août 1944.